

DE L'INTEGRATION FRANCOPHONE DANS LA GRAMMAIRE ET L'ENSEIGNEMENT- APPRENTISSAGE DE LA PONCTUATION MIXTE.

Théophile CALAÏNA

Rosalie MAÏRAMA

Augustine Esther THUE MAPEKANG

Université de Ngaoundéré

augustinethue@gmail.com

Résumé

Parler des fonctions de la communication dans le cadre de l'étude de la ponctuation, c'est étudier les différents rôles que peuvent jouer les ponctèmes dans le Roman. En effet, le roman africain en général et Camerounais en particulier a cette spécificité de représenter la ponctuation mixte. C'est pourquoi pour mieux la capitaliser, nous utilisons la méthode du cas par cas assortie de l'ethnostylistique avec les auteurs tels Doppagne Catach et Serça, afin de rendre compte de la culture du terroir perçue dans ces textes. Pour y parvenir, nous étudions tour à tour la fonction référentielle expressive, impressive, phatique, métalinguistique et poétique.

Mots-clés : grammaire, ponctuer, signe de ponctuation

Summary

To speak of the functions of communication in the context of the study of punctuation is to study the different roles that ponctemes can play in the Novel. Indeed, the African novel in general and Cameroonian in particular has this specificity of representing mixed punctuation. This is why to better capitalize on it, we use the case-by-case method to account for the culture of the terroir perceived in these texts. to achieve this, we study in turn the expressive, impressive, phatic, metalinguistic and poetic referential function.

Key words: grammar, to punctuate, punctuation marks

Introduction

La notion de ponctuation perçue à l'expression écrite tout comme à l'oral est polysémique. En effet, on ponctue dans différents domaines et de différentes manières : en musique, géographie, histoire et en linguistique. Ainsi, étudier le ponctème en grammaire, implique les tenants de cette théorie et ses aboutissants, mieux, les divers rôles que peuvent prendre un ponctème en contexte. Ce faisant, on distinguera les principales, c'est-à-dire ceux qui lui sont directement rattachés appelés linguistiques (stylistique, sémantique, pragmatique, prosodique et syntaxique), aux seconds renvoyant à la communication (émotive, impressive, référentielle, phatique, conative et métalinguistique). Toutefois, nous ne nous appesantirons que sur les seconds. L'analyse de ces prises de position précédemment évoquées est faite par le truchement de trois (03) œuvres romanesques (*L'histoire du fou*, *Trop de soleil tue l'amour* et *Branle-bas en noir et blanc*), appartenant aux mêmes auteurs « Mongo Beti ». Bien qu'elles soient écrites, elles présentent des traits liés à l'oralité. Par conséquent, la méthode constructiviste appliquée en linguistique assortir de l'ethnostylistique est appropriée dans cette étude, car, nous faisons le cas par cas. Au terme de cet argumentaire, il ressort qu'après avoir étudié la ponctuation mixte dans ces romans, nous pouvons affirmer sans risque de nous tromper que l'étude d'un ponctème en contexte confère une certaine significativité au texte et par ricochet, laisse transparaître des fonctions diverses dans le roman.

1. Les fonctions de la communication

Système d'échange entre deux ou plusieurs interlocuteurs, plusieurs linguistes ont eu le mérite d'aborder la notion de communication. Ce faisant, au rang de ceux-ci, figure Bühler qui, lui a développée trois valeurs (émotive, conative et

référentielle). S'inspirant de ses recherches, Jakobson (1967), pour sa part pense qu'aux six facteurs de la communication, sont rattachées six fonctions du langage.

1.1. La fonction référentielle

Encore appelée dénotative ou cognitive, elle est la fonction expressive par laquelle le référent du message est considéré comme l'élément le plus important. Elle marque pour ainsi dire la visée du référent. C'est encore l'aspect purement informatif du langage qui correspond à la représentation du sujet énonçant. L'émetteur en exprimant ses sentiments fait valoir. Celle-ci, car il parle de quelque chose. À titre d'exemple, dans le texte 01, N° « L'avocat n'avait pas eu la faculté d'appliquer sa propre consigne ; jamais il ne vivrait les merveilles que la terre promise de la liberté enfin ralliée devait prodiguer à l'Afrique » (L'H.D.F. : 209). Cet extrait présente la mort de l'avocat dans une Pajéro qui a été piégée. Or cet homme de loi a longtemps milité pour que le peuple africain soit honoré un de ces jours. Alors qu'il attend des lendemains meilleurs, il ne savourera pas les délices de ce lieu, mieux de cette époque où le noir sera considéré comme un homme ayant les mêmes droits et devoirs que le Blanc. Pour tout dire, la mort est donc le référent dans cet énoncé.

Aussi, il peut être remplacé par un pronom, c'est-à-dire son substitut. L'illustration du texte 03, N° 02 « Écoute ça : Zamakwé m'annonce que, quand je lirai cette lettre, il sera mort » (B.B.N.B. : 348). La lettre reçue par Eddie, ayant pour destinataire Zam vient de lui parvenir et celui-ci s'empresse d'en découvrir le contenu. À sa grande surprise, il se rend compte que son collègue intime le prépare à accepter sa disparition. Le nom « Zamakwé », est remplacé par le pronom personnel « il ». Ces deux relevés démontrent à suffisance comment le référent peut être soit nommé ou alors substitué pris en charge par un émetteur.

1.2. La fonction émotive

Celle-ci est centrée sur le locuteur qui exprime ses états d'âme. Ainsi, tout message produit par un sujet porte les marques de sa présence en vue de faire ressortir son état émotif trahissant le fond de sa pensée. Partant, un certain nombre d'éléments aident à identifier le locuteur dans son énoncé. D'abord les pronoms personnels de la première personne du singulier et du pluriel. C'est le cas du texte 02, N° 03 « Chérie, j'ai été très méchant avec toi hier soir, c'est vrai, mais je t'aime tant, et quand je suis méchant, c'est encore une façon de te dire que je t'aime » (T.S.T.A. : 16). Cette confession de Zamakwé permet de lire sa désolation et son engagement sans réserve auprès de sa bien-aimée à l'égard de qui il s'est mal comporté. Le pronom personnel « je », qui revient de manière récurrente vise à montrer son état affectif et sa culpabilité. Par cette utilisation, le romancier voudrait faire comprendre la place du pardon dans les relations affectives et montrer par-là comment chez les peuples africains, les hommes en tant que chef de famille sont humbles.

À côté des pronoms personnels, viennent se greffer les adjectifs possessifs. Par exemple, dans le texte 02, N° 04 « Dis, ma petite amie se demande comment ça se fait que tu aies de si jolis trucs » (T.S.T.A. : 38). L'adjectif vise à faire ressortir le rapport d'intimité qu'entretiennent Zam et Bébète. En fait, il se l'approprie parce que c'est sa femme. L'usage de cet adjectif montre donc l'affection (le sentiment amoureux) de Zam.

En dernière analyse, parlons des signes de ponctuation et notamment la ponctuation forte (le point d'interrogation, d'exclamation et de suspension). Voici un exemple du texte 03, N° 05 « Je le répète, mille excuses ! ... Ça va, monsieur Lamotte ? » (B.B.N.B. : 93). Reprit par le français Georges qui a beaucoup d'estime pour la femme, Eddie se retrouve tout honteux et demande à ce défenseur de la gente féminine de lui pardonner. Les signes de ponctuation tel le point d'exclamation

exprime sa culpabilité et l'engagement qu'il prend à l'instant pour un éventuel arrangement à l'amiable. « Mille excuses ! », le démontre à suffisance. À cela, s'ajoute le fait qu'il veut se rassurer que le délit commis a été réparé. Par ricochet, la phrase « ça va, monsieur Lamotte ? », est en quelque sorte une supplication à son endroit. Tous ces indices notés supra permettent de conférer à ses textes la fonction expressive, construite par le locuteur qui transmet une information à un récepteur.

1.3. La fonction conative

C'est la valeur impérative ou injonctive qui tend à imposer au destinataire, un comportement déterminé. Elle marque l'orientation vers l'allocution. Parce que s'adresser à quelqu'un c'est toujours demander quelque chose à celui-ci implicitement ou explicitement, de faire quelque chose, de produire une impression ou simplement, d'être reconnu. De ce fait, il est identifiable à travers les indices de la deuxième personne du singulier et du pluriel. C'est le cas des pronoms personnels dans le texte 01, N° 06 « Tu connais donc les usages de notre maison, vieux fétichiste ? Tu es pourtant un nouveau venu » (L'H.D.F. : 75). Le pronom personnel de la deuxième personne du singulier désigne ici le vieux Zoaételeu qui, étant emprisonné, doit se conformer à la règle intransigeante de cet asile. Alors qu'il s'apprête à se mettre dans des conditions de recevoir une bonne dose de fouet, le tortionnaire, effaré de son comportement le tutoie pour en savoir plus sur les raisons de cette obéissance. Du coup « tu », montre celui à qui ce jeune homme s'adresse. À travers cette manière de faire, le romancier valorise la place du respect chez les peuples d'Afrique, car même devant un plus petit que soi, on est appelé à prendre en considération la personne humaine.

À côté des pronoms personnels, viennent de greffer les adjectifs possessifs de la deuxième personne (singulier/pluriel). Par exemple, nous avons le texte 02, N° 07 « J'examine tout –

ta bouche, tes jambes, ta façon de marcher » (T.S.T.A. : 18). La dispute qui a éclaté entre Zam et sa Bébête étant terminée, celui-ci recommence à nouveau à courtiser sa femme. Alors, à travers les adjectifs possessifs « tes », « ta », il voudrait ainsi prouver son amour à cette dernière en lui indiquant les parties de son corps qui alimente cette flamme dans son cœur. Contrairement au commun des mortels qui pensent que parler d'amour est un domaine tabou, le romancier camerounais prouve le contraire. Car dans un cadre restreint, c'est permis.

Enfin, l'impératif aussi témoigne des marques de la deuxième personne. En effet, il peut s'agir d'un ordre, prière, ou encore d'un conseil prodigué par le récepteur. Dans le texte 02, N° 08 « Non, attends un peu, fiston » (T.S.T.A. : 236). Il ressort ici la supplication que Zam adresse à son fils devenu homme et briguant en même temps. En fait, il est en position de faiblesse parce que possédant une arme avec laquelle il se plaît à menacer son père et à lui donner des ordres. Ce genre de comportement est fustigé par le romancier camerounais, qui, bien que présentant les faits au fur et à mesure de leur déroulement, s'évertue à mettre en exergue les marques de l'oralité présentes dans ses œuvres. Mokam (2016 : 09), notait dans ce sillage que « L'aspect oral est également manifeste à travers l'inscription du lecteur au cœur-même du texte. Le narrateur l'interpelle » et nous voyons très bien comment ce romancier lance une sonnette d'alarme au lecteur sur la connaissance de la culture africaine.

1.4. La fonction phatique

C'est la fonction du langage de laquelle l'acte de communication a pour fin d'assurer ou de maintenir le contact entre le locuteur et le destinataire. Elle reflète les conditions de communication. De ce fait, on retrouve dans le texte 02, par exemple, N°09 « Je suis un vieux con alors ? » (T.S.T.A. : 16). Dans cet exemple, Zam, sous l'effet de l'alcool s'adresse à Élisabeth, et suscitant son attention, nous retrouvons le mot «

alors ? ». La particularité de ces romans repose sur le fait qu'il fait ressortir l'oralité. Du coup, les protagonistes s'expriment en langue familière, car c'est l'objectif qu'à assigné Bédi à ses textes. Mokam (2016 : 9), note à propos que : « Il faut cependant souligner la présence relativement importante de notes infra-paginales qui attestent un souci de clarté de la part de l'auteur et témoignent du fait qu'à l'origine, le roman n'était pas uniquement destiné à un public local ». Autrement dit, ses textes sont faits pour être lus par tout individu. On comprend donc pourquoi Zam peut s'exprimer de la sorte, car il s'agit de faire ressortir l'oralité.

Une autre illustration est celle du texte 03, N° 10 « Ajoutez-y le meurtre du père Mzilikazi, quel sinistre tableau, n'est-ce pas ? » (T.S.T.A. : 12). Dans sa lettre à un proche, Zam relate la situation qui prévaut dans son pays et aux dernières nouvelles, il ne laisse pas passer inaperçu le meurtre de ce père Mzilikazi qui fut assassiné, sans raison. Et malgré les enquêtes, cette situation est restée sa suite favorable. C'est donc en se représentant son interlocuteur en face de lui qu'il ajoute les marques de l'oral comme « n'est-ce pas ? », en vue de montrer le caractère oral et faire valoir sa culture (l'oralité). D'après donc cet auteur, il s'agit de représenter le vécu quotidien en usant de la langue de Molière. Dassi (2004 : 205), parle de « coller à la réalité locale en restituant des parlars remarquables (personnages) ». C'est donc la visée de Bédi.

1.5. La fonction métalinguistique

Elle reflète la conscience que le locuteur a de son code. La fonction de langage par laquelle on fait entendre la cause en exprimant la conséquence. C'est la fonction par laquelle le locuteur prend le code qu'il utilise comme objet de description, comme objet de son discours sur un point particulier : le registre de langue choisis. Ce faisant, le romancier a opté dans ses textes d'un mélange. À propos, Wolf (2014 : 99), faisait remarquer que : « À l'oral, le français laisse un peu de terrain aux autres langues

: anglais, pidgin, francanglais et langues locales ». Autrement dit, on ne retrouvera pas seulement une seule langue dans un texte où l'oralité prédomine. À titre d'exemple, nous avons dans le texte 02, N° 11 « » Nna wama ! s'écria aussitôt le gros PTC, qui sous l'effet de la colère, se mettait à parler français à la manière africaine » (T.S.T.A. : 29). Poids Total en Charges se disputant avec Bébête, cette dernière s'irrite et lui pose la question de savoir s'il est dans la cour de son papa. Furieux, celui-ci rétorque par une exclamation « Nna wama ! », comme pour lui faire comprendre que dans la culture africaine, le nom du père (géniteur), n'est pas utilisé à des fins légères. Par conséquent, il lui fait savoir également que c'est la mère qui porte la famille. On voit ici, que cette expression tirée de la langue Béti montre que nous sommes de pleins pieds dans l'oralité. Et la finalité de cet auteur francophone étant celle de valoriser la culture africaine, mieux camerounaise.

À cet exemple, s'ajoute celui du texte 03, N° 12 « Ici, nos gens disent bien fada pour désigner le prêtre catholique » (B.B.N.B. : 154). S'expliquant sur l'usage des mots que font les villageois, Dieudonné est scandalisé de savoir que les campagnards n'ont pas de mots pour désigner leur marabout, parce que la profession est de moins en moins appréciée par la plupart des personnes. Or, pour un occidental tel le prêtre, il y a des mots pour le désigner. Et le mot utilisé c'est une déformation de l'anglais « father », que les villageois prononcent « fada ». Le père Mzilikazi voudrait nous faire comprendre la particularité de ses textes qui ne rejettent ni les mots de l'Europe, mais qui les capitalisent en vue de créer de nouveaux propos à son contexte culturel. C'est pourquoi, Dassi (2006 : 86), souligne à cet effet que : « Le français qui se parle et s'écrit par certains de ces écrivains se teinte d'expressions qui lui donnent une couleur et une saveur authentiquement camerounais ». Parce qu'il s'agit d'exprimer une culture. Reconnaissant que l'objectif est celui d'enrichir la langue française, il ajoute : « L'orientation

sémantique reste la plus productive dans la mesure où sur le plan lexical, on assiste sans cesse à des changements de dénotations et de connotations, des phénomènes de désémantisation et de resémantisation intéressant » (Idem, Op.c.it. : 85).

C'est dire que les africains contribuent à l'enrichissement de la langue, précisément sur le plan sémantique. C'est pourquoi on retrouve le surcroît des éléments culturels, dans les textes de ces peuples. Ce faisant, ils participent à la rendre ouverte. Bonn (1997 : 13), disait à cet effet que : « Le dynamisme exceptionnel devrait nous amener à une redéfinition globale des objets de l'analyse littéraire ». Autrement dit, l'enrichissement de la langue française est un processus de plus en plus croissant. Il poursuit en ces termes :

La mise entre parenthèses de la question de la langue dans l'étude de la littérature francophone a, en outre, l'avantage d'ouvrir l'analyse aux dynamiques de création littéraire. Dépasser le matériau linguistique commun pour mieux faire apparaître les points de convergence créatifs. (Ibidem : 18).

Autrement dit, cette étude sémantique amène les africains à apporter leur pierre pour bâtir cette langue afin de promouvoir sa survie. C'est dans ce sens que Dassi (2006 : 87), conclut :

Le lexique s'affirme comme le domaine par excellence dans lequel le français est constamment subverti par les écrivains camerounais. Les écrivains camerounais ont très souvent recours à l'emprunt qui permet d'insérer dans la langue d'accueil en l'occurrence le français, les mots d'une autre langue notamment les langues camerounaises.

Le lexique est donc le domaine choisis par ces producteurs d'œuvres littéraires. Par ricochet, Cuq (2003 : 137), parlant de la langue française, faisait remarquer que : « La langue française n'est point fixée et ne se fixera point. Cette langue est aujourd'hui un outil polyvalent qui permet de tout

dire, « partout », le meilleur et le pire, tout et son contraire ». Reprenant Hugo, il ajoute :

Le français se renouvelle, se réinvente, se transforme et n'hésite pas plus à transgresser les règles. Car l'histoire des langues est dans leurs mots, et les langues changent en accompagnant le mouvement perpétuel de l'esprit humain... Le jour où elles se fixent, c'est qu'elles meurent.

Pour tout dire, la langue française reste une science ouverte et sa grammaire aussi.

1.6. La fonction poétique

Ici, l'accent est mis sur le message pour son propre compte. C'est la fonction du langage par laquelle un message peut être une œuvre d'art. La poétique étant elle-même considérée comme partie de la linguistique, car elle est la science globale des structures linguistique. Ainsi, pour mieux faire valoir son refus, ce romancier produit des œuvres dans le but de monter comment « jumeler le traditionnel et la culture occidentale dans leurs œuvres afin de mieux faire cerner aux lecteurs africains le mirage de la civilisation de l'ex-colonisateur » (Mokam ; 2016 : 178). En d'autres termes, il est question de monter comment les peuples peuvent produire en s'inspirant de leurs cultures et en étant ouvert au monde. Tel est le message qu'il véhicule. Comme exemple, nous pouvons citer le texte 01, N° 13 « Là où il a abondance d'enfants, il n'y a pas seulement abondance de générosité, mais davantage abondance de deuils et de chagrin » (L'H.D.F. : 210). Ce proverbe africain montre que la philosophie africaine semble caduque, par le fait de penser qu'est plus grand celui qui a le plus grand nombre d'enfants. En nombre élevé de progéniture à tel enseigne que l'aîné a tué l'un de ceux qu'il aimerait tant pourvoir apprendre à limiter les naissances comme en occident. Mokam (2016 : 183), reprenant Chevrier (2002), notait que « L'écriture francophone de l'exil perd de sa cible unilatérale pour embrasser un univers de plus en

plus globalisant ». C'est dire qu'il faut être enraciné dans sa culture, mais ouvert au monde.

Outre ce langage proverbial dont use le romancier, nous retrouvons encore le fait de faire varier les registres de la langue. Pour le mieux prouver, observons le texte 02, N° 14 « Ouais, papa, est-ce que je t'ai demandé si tu aimes ou n'aimes ? » (T.S.T.A. : 234). Dans ce relevé, nous avons le mot « Ouais », employé par le fils de Zam, pour montrer son opposition à l'idée de son père. En effet, ce jeune homme après avoir longuement menacé son père, a fini par se montrer physiquement ; pour lui faire comprendre les raisons de son mécontentement. Alors, il ne peut qu'utiliser le registre familier, car il n'a pas été à l'école. Bien plus, soucieux de faire ressortir l'oralité dans ses œuvres, Beti s'amuse à faire varier les registres de la langue. À travers donc une œuvre littéraire de faire une association de l'écrit et de l'oral. Ce nouveau style de l'ère contemporaine promeut l'hybridité. C'est ce qui amène donc Chevrier (2002), repris par Mokam (2016) de conclure en disant :

C'est à ce système binaire de valeur – sagesse et spiritualité africaine d'un côté, rationalisme et efficacité occidentale de l'autre – que mettent un terme les écrivains de la négritude, un néologisme qui indique clairement une Afrique extracontinentale dont le centre de gravité se situe quelque part entre Belleville et l'au-delà du Boulevard périphérique.

Autrement dit, ces écrivains s'affranchissent des théories qui les détournent de leur authenticité, pour embrasser le monde en général. Elle poursuit en disant que c'est :

une situation qui ne vas pas sans engager une problématique identitaire qui nous ramène au concept d'hybride qui s'accorde de plus en plus à l'évolution de notre monde en voie de globalisation » (Ibidem).

Pour tout dire, la littérature de ce nouveau monde sera essentiellement basée sur la notion d'hybridité. D'où le choix de mixage écrit et oral de la ponctuation dans ses œuvres.

Le chapitre sur les implications qu'ont ponctèmes dans les romans de Mongo Béti, nous a emmené à organiser notre travail en deux grandes articulations. Ce faisant, nous avons vu à travers les valeurs linguistiques d'un côté avec Dassi (2006 : 85), comment « L'appropriation du français par les écrivains camerounais peut prendre plusieurs orientations, phonologie, morphosyntaxique, pragmatique, sémantique, lexicale, stylistique ». À la fin de cette partie, il nous a été donnée de constater que toutes ces branches de la linguistique revêtent des rôles particuliers.

Par la suite, l'analyse des fonctions de la communication a permis de rendre compte du fait que le romancier interpelle son lecteur en lui parlant de l'évolution du monde dans lequel il se trouve pour lui transmettre ce message : dépasser le matériau commun. Pour mener à bien son analyse, il emploie les registres de langue, les emprunts et les néologismes en vue de faire ressortir le mixage écrit et oral de la ponctuation. Par ricochet, s'il est vrai que comme disait Cuq (2003 : 138), « Toute époque a ses idées », alors, la manière de le dire ne peut être la même parce que comme le précisait Giordan (1998 : 86) « On apprend au travers de ce l'on est ». De ce fait, l'enseignement de la grammaire ne doit-elle pas être révisé, en ce qui concerne la ponctuation.

Conclusion

En somme, au regard de l'étude faite supra, il en ressort que les signes de ponctuation ont une certaine significativité dans le roman. L'analyse des différentes fonctions de la communication dans les échanges nous ont permis de vérifier cette hypothèse. Il en ressort que les signes de ponctuation occupent une place capitale dans la communication verbale et non verbale. On gagnerait de ce fait à mettre à profit les

nombreux textes africains, afin de capitaliser la ponctuation mixte qui abonde dans les romans africains.

Références bibliographiques

Born et Alii (1997), *Le Roman Argence Francophone pour l'enseignement supérieur e la recherche*, 78Hatier. 377pages, www.auf.org » upload »2019/04

Chevrier Jacques (2002), *Anthologie Africaine, Paris, Hatier International. 268 pages* Halldulivre. Com » livre »97827473

Cuq Jean-Pierre et Alii (2003), « *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde c: Presse Universitaire de Grenoble* » 496 pages. [www. Mémoireonline.com](http://www.Memoireonline.com) »m -Rapport

Dassi Etienne (2003), *De la morphosyntaxe à la sémantique des présentatifs en français contemporain : une perception fondée sur la prose romanesque de Mongo Beti*, Munchen, Lincom Europa (Lincom Studies in French Linguistique, 663 pages [www. Redalyc.org](http://www.Redalyc.org)

Dassi et Alii (2006), *le Cameroun au prisme de la littérature africaine à l'ère du pluralisme sociopolitique,c Université de Yaoundé I, l'harmattan, Cameroun. 289 pages* [https//mediatheque-ifbf.org/index](https://mediatheque-ifbf.org/index).

Giordan André (1998), *Apprendre ! I Belin Décembre.256 pages.*[www.persee.fr doc didas-1250- 0739](http://www.persee.fr/doc/didas-1250-0739)

Mokam Yvonne (2016), *Mongo Beti de retour d'exil : du roman feuilleton, N°42, zétudes littéraires Africaines. 191 Pages* Repository. Arizona.edu handle

Mongo Beti (1994), *L'histoire du fou, Julliard, Paris. 212 pages* www.babello.com livre Beti-L'histoire du fou

Mongo Beti (1999), *Trop de soleil tue l'amour, Julliard, Paris. 239 pages* www.babello.com livre Beti-trop de soleil tue l'amour

Mongo Beti (2002), *Branle-bas en noir et blanc*, Julliard, Paris. 360 pages www.babello.com livre *Beti-Branle-bas en noir et blanc*

Rastier François (1967), *Sur les études phonologiques de Jacobson*, Paris. 94-108 [https : //www.persee.fr](https://www.persee.fr)

Wolf et Alii (2014), *La langue française dans le monde, organisation internationale de la francophonie*, Nathan, Paris. 575pages [https : //Liseo.france-education-international](https://Liseo.france-education-international)